

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CH. MAUGUIN

Statistique comparée de l'agriculture française en 1790 et en 1882

Journal de la société statistique de Paris, tome 31 (1890), p. 200-213

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1890__31__200_0

© Société de statistique de Paris, 1890, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

STATISTIQUE COMPARÉE DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE EN 1790 ET EN 1882.

La statistique est une science tout à fait moderne, car si les polyptyques fournissent quelques renseignements sur la situation économique du pays sous Charlemagne, le premier essai, en France, d'une statistique sérieuse ne remonte qu'à l'année 1539, époque à laquelle François I^{er}, par son édit, rendu au mois d'août, à Villers-Cotterets, avait prescrit la rédaction d'un état hebdomadaire des denrées alimentaires.

Charles IX, par un édit rendu en 1572, avait complété le précédent en ordonnant l'envoi, deux fois par an, d'états des produits agricoles et industriels. Les circonstances politiques ne permirent pas aux gouverneurs des provinces de toujours obéir d'une manière suivie à ces prescriptions, mais celles-ci conservaient néanmoins force de loi, car elles ont été confirmées dans l'ordonnance, dite Code Michau, publiée en janvier 1629.

Plus tard, Colbert, dans les dernières années de son ministère, avait voulu prescrire un arpentage général du royaume, et ce projet ne fut réalisé, mais trop imparfaitement, qu'en 1700 par l'un de ses successeurs, Chamillard, qui ordonna d'étendre l'enquête à tous les faits relatifs à l'agriculture. C'est ce travail qui fut résumé dans les mémoires des Intendants : ajoutons que cette tentative, faite sans plan ni études préalables, ne réalisa pas les vues du Gouvernement.

En 1763, le contrôleur général Bertin, reprenant la pensée de Colbert, essaya de faire opérer un arpentage général de la France, afin de procurer au Gouvernement une base régulière d'opération en matière d'impôt, et ce travail, s'il eût pu être exécuté, eût donné le degré d'exactitude nécessaire aux recherches statistiques agricoles. Mais, Bertin, puis Silhouette, son successeur, qui partageait les mêmes idées, disparurent du Contrôle général avant que le projet pût être mis à exécution.

Cependant, des études statistiques étaient poursuivies en France au cours du XVIII^e siècle, par Vauban, Voyer d'Argenson, Trudaine, Turgot, Dupré de Saint-Maur, Quesnay, d'Expilly, Dupont (de Nemours) et quelques autres économistes ; mais ces travaux, en l'absence d'une base régulière, se contredisaient trop entre

(1) On obtient le titre de *membre adhérent du Congrès des accidents* par le versement d'une cotisation annuelle de 10 francs en échange de laquelle sera envoyé le *Bulletin* du comité permanent.

On obtient le titre de *membre donateur* par le versement, en sus de sa cotisation, d'un don annuel d'au moins 50 francs.

Les adhésions et versements doivent être adressés à M. GRUNER, secrétaire général et trésorier du Comité permanent, 37, boulevard Magenta, à Paris

eux pour qu'il fût possible de leur attribuer un caractère suffisant d'exactitude. Pour donner au Gouvernement des moyens d'investigation sérieux, de Calonne, pendant son passage au Contrôle général, provoqua la publication de l'édit du 29 mars 1785 qui organisait le service de la balance du commerce sous la direction de Dupont de Nemours ; puis, plus tard, en 1788, Necker, pendant son second ministère, créa un bureau spécial de statistique qui devait embrasser toutes les branches de l'industrie nationale, ainsi que tous les faits économiques.

Tous ces efforts, cependant, n'avaient obtenu que bien peu de succès, et un exemple peut faire apprécier combien la science de la statistique était encore incertaine.

Au XVIII^e siècle, les naissances, les mariages et les décès étaient constatés, on le sait, sur des registres tenus par le clergé, et il semble qu'un dépouillement de ces documents, contrôlé par une simple enquête poursuivie par le curé dans chaque paroisse, puis adressé à l'intendant de la généralité qui eût résumé ces recherches, aurait dû pouvoir permettre de constater le chiffre de la population ; ce chiffre était encore fort peu connu et très controversé en 1790. En effet, en 1777, Moheau l'évaluait à 23,817,930 habitants ; Necker, en 1784, à 24,676,000 ; de Calonne, en 1787, à 23,052,475 ; le chevalier des Pommelles, en 1789, à 25,065,883, et Beauvallet des Brosses, à la même époque, à 27,947,157.

Dupont (de Nemours), qui, de 1785 à 1787, avait été attaché au Contrôle général où il dirigeait le bureau de la Balance du commerce, en même temps qu'il faisait partie du comité dit : Administration de l'agriculture, ne donnait, en 1786, sur la production agricole, que des renseignements incomplets et surtout trop confus.

En 1790, l'Assemblée constituante, qui avait à établir le nouveau système des contributions publiques, comprit qu'elle avait besoin, pour a-seoir l'impôt foncier sur des bases équitables, d'avoir un état statistique sérieusement établi et comprenant le recensement général de la population, ainsi qu'un tableau des produits bruts et nets de l'agriculture. Elle s'adressa à Lavoisier pour l'exécution de ce travail.

Lavoisier était l'un des fermiers généraux, et ceux-ci, associés depuis longtemps, formaient la compagnie dite la Ferme générale, dont les agents étaient répandus dans toute la France. Lavoisier utilisa ce réseau d'agents pour recueillir les renseignements dont il avait besoin, et c'est du mémoire résumant les résultats de son enquête et adressé à l'Assemblée constituante qu'ont été extraits, pour la plus grande partie, les chiffres contenus dans les tableaux ci-après pour 1790. Ces chiffres ont été complétés par quelques renseignements puisés dans les travaux de Quesnay, de Bertin, de Dupont (de Nemours), dans divers documents autographes existant aux Archives nationales, et enfin dans le *Bulletin de statistique du ministère des finances*.

Le choix, pour une statistique agricole de 1790, des travaux de Lavoisier, les plus complets, d'ailleurs, dans la matière, quoiqu'ils présentent encore de grandes lacunes, se justifie par les considérations suivantes.

A défaut d'un cadastre, les agents de Lavoisier étaient réduits à opérer au moyen d'évaluations et d'estimations qui n'avaient pas, toutefois, un caractère aussi incertain que celles des économistes cités plus haut. Chargés, en effet, par leurs fonctions officielles, du recouvrement de presque tous les impôts, taxes et dîmes, ces agents disposaient ainsi de moyens d'investigation dont on ne saurait contester la valeur et l'exactitude relative. Les économistes étaient restés dans le champ des hypothèses, les agents de Lavoisier s'étaient trouvés dans celui des réalités. En outre, le célèbre chimiste, par un contrôle savant, avait su donner aux renseignements recueillis un caractère d'exactitude qui fut si bien apprécié que ses travaux ont servi, pendant plus d'un quart de siècle, de base à l'assiette de la contribution foncière.

Cette confiance dans les travaux de Lavoisier est, d'ailleurs, justifiée en quelque sorte par la statistique de 1882 elle-même. En effet, s'il est évident que tous les chiffres de la statistique agricole de 1790 ne pouvaient avoir la précision obtenue pour celle de 1882, un rapprochement permet de se convaincre que les chiffres inscrits dans les tableaux de Lavoisier présentent, avec ceux des tableaux de 1882, une concordance si grande que l'on peut les tenir comme absolument vraisemblables.

bles, en tenant compte, toutefois, de la différence des habitudes, ainsi que des conditions économiques et sociales des deux époques.

En effet, lorsqu'on examine le 4^e tableau : *Consommations*, qui sert en quelque sorte de contrôle pour les précédents, on voit qu'en 1790 la consommation des céréales était de 3^hl,54 par habitant et par an, et qu'en 1882, elle était de 3^hl,93, soit 39 litres en plus.

Pour l'avoine, la différence entre les deux époques était de 44 litres.

Pour le vin, de 31 litres.

Pour la viande de 9^{kg},98 pour l'ensemble de la population, soit, pour celle de Paris et des grandes villes, de 5^{kg},215 ; pour les petites villes, de 14^{kg},765 et pour les campagnes, de 4^{kg},735.

Enfin, la moyenne générale du prix des viandes était, en 1790, de 0 fr. 58 c. le kilogr., alors qu'elle a été, en 1882, de 1 fr.,47 c., soit une différence de 0 fr. 89 c.

Comme tous ces détails de consommation reposent sur les chiffres consignés dans les premiers tableaux, il en résulte que ceux-ci ont atteint tous les degrés de certitude et de vraisemblance qu'il était possible de réunir avec les instruments imparfaits dont disposait alors Lavoisier.

Après avoir ainsi justifié l'exactitude relative des renseignements consignés dans les tableaux de 1790, il reste à indiquer le but qui a porté à les rédiger. Il n'y a point là une simple réminiscence du passé ; cette revue rétrospective de la situation de notre agriculture en 1790 a un but plus sérieux en ce qu'elle nous a paru pouvoir servir de point de départ, de préface, aux statistiques de 1840, 1852, 1862, 1872 et 1882, et permettre de mesurer les progrès accomplis depuis un siècle, comme l'a fait, d'ailleurs, avec tant d'intelligence, le rédacteur de la statistique de 1882 qui, dans son introduction et ses tableaux, consigne les chiffres relevés dans les statistiques antérieures de 1840, 1852 et 1862, pour les opposer à ceux de 1882.

En effet, en comparant les résultats consignés pour chacune des deux époques, 1790 et 1882, on est surpris des différences qu'ils présentent, notamment de la quantité de terres laissées en jachères ou en vaines pâtures en 1790 ; mais, en rapprochant les faits sociaux et économiques qui caractérisent ces époques, on est amené à reconnaître les causes de ces différences ainsi que celles qui arrêtaient l'essor des cultivateurs vers le progrès. Ainsi, des documents très nombreux existant aux Archives nationales prouvent que les cultivateurs de 1790 n'étaient arrêtés ni par l'ignorance ni par l'esprit de routine, qu'ils comprenaient le progrès et y aspiraient ; mais que les charges de l'impôt et des dîmes, ainsi que le fâcheux régime de leur assiette et de leur perception, étaient le principal obstacle auquel ils se heurtaient. Nous ne citerons ici que quelques-uns de ces documents.

On verra plus bas que Guay faisait usage d'un semoir à main ; le boulanger Malisset perfectionnait les appareils de mouture et, avec moins de dépenses, donnait des farines plus belles et mieux épurées ; Charlemagne, cultivateur à Bobigny, inventait une charrue bissoc, ainsi qu'une nouvelle méthode de culture exigeant moitié moins de frais que celles pratiquées communément et rendant, néanmoins, des récoltes beaucoup plus abondantes. On sait par quels travaux scientifiques appliqués à l'agriculture se sont rendus célèbres les deux Jussieu, Duhamel Dumonceau, Lavoisier, Thouin, Tessier, Yvart, Parmentier, Vilmorin, l'abbé Rozier, Gilbert, Hazard, Bourgelat, Chabert, etc. Les membres des dix-neuf sociétés agricoles alors existantes joignaient l'exemple aux préceptes, et grâce à eux les racines fourragères ainsi que les prairies artificielles commençaient à être connues et cultivées.

Mais tous les travaux de ces savants et de ces praticiens venaient échouer devant la fâcheuse organisation sociale. « Le défaut de lumière et d'instruction ne sont pas les seules causes qui s'opposent, en France, aux progrès de l'agriculture, disait Lavoisier dans le sein du comité d'administration de l'agriculture ; c'est dans nos institutions et dans nos lois qu'elle trouve des obstacles plus réels. Premièrement l'arbitraire de la taille s'oppose à toute amélioration, parce qu'elle attire sur celui qui les fait une augmentation inévitable d'impôt. Secondement, les corvées..., ce fléau de l'agriculture, lui enlève souvent les bras dont elle a besoin au moment où

« ils lui sont le plus nécessaires. Troisièmement, les champarts, les dîmes inféodées, les dîmes même ecclésiastiques enlèvent, dans quelques cantons, plus de moitié, quelquefois, la totalité du produit net de la culture... » Lavoisier cite encore comme obstacles au progrès la forme vicieuse de la plupart des perceptions, la banalité des moulins, le droit de parcours, le mauvais régime des petits cours d'eau et le système prohibitif adopté pour l'exportation des denrées, et il conclut ainsi : « On ne doit plus être étonné si, au milieu de tant d'obstacles, l'agriculture est languissante en France ; si un royaume essentiellement agricole, et qui devrait exporter des productions de toutes espèces, manque de chanvre, de lin, d'huile, de laine, de bestiaux.... »

Ce témoignage n'est pas isolé :

Ainsi, sans parler de la Société d'agriculture d'Alençon, la Société d'agriculture de Paris constatait que l'exagération et le système vicieux de perception des impôts, dîmes et champarts étaient le plus grand obstacle au progrès agricole.

Charlemagne, de Bobigny, déclarait qu'il renonçait à appliquer en grand sa nouvelle méthode de culture, malgré les avantages qu'elle procurait, afin de ne pas subir une augmentation d'impôt et de dîme qui lui en enlèverait tout le bénéfice.

Berrier, intendant de la généralité de Beauvais, écrivait, en novembre 1787, au contrôleur général : « Le cultivateur n'a pas le droit de mieux cultiver la terre sans crainte de se voir obligé de payer au roi une plus forte somme... La plupart des lois agraires demandent à être réformées... Une foule d'usages, de coutumes, ... mettent des entraves à l'industrie du cultivateur... »

L'intendant de la généralité de Soissons écrivait, en 1786, au contrôleur général : « La multiplicité des impôts, les convois pour le passage des troupes, les corvées, la milice, les recrues... tout cela rassemblé ôte au laboureur les moyens de faire une culture entière... Il y a moins de chevaux... Le cultivateur ne peut donner à ses terres le nombre de labours nécessaires... Presque sans bestiaux, faute d'aisance et dans la crainte d'en voir chaque tête taxée à la taille, les engrais lui manquent. Les longs baux, que beaucoup voudraient faire, sont arrêtés par les droits auxquels ces baux sont sujets... Les droits de contrôle pour les longs baux sont du double de ceux de neuf ans ; ainsi, pour un bail de 1,500 livres, on paie à la ferme des domaines, en total, 227 livres 10 sols (1).

Enfin, Bertin, ministre des affaires du dedans, dans un mémoire au Roi, s'exprimait ainsi : « Le commerce des bestiaux était intercepté de province à province et avec les pays étrangers par des droits excessifs... alors les pâturages étaient déserts et le nombre des bestiaux avait tellement diminué qu'ils manquaient à l'engrais des terres... »

Nous arrêtons ici les citations (2), elles suffisent amplement pour justifier ce que nous disions plus haut, à savoir que les cultivateurs de 1790 n'étaient point aussi ignorants, ni aussi rebelles au progrès qu'on s'est plu souvent à le dire.

(1) Soit, en francs, 272^f,90^c. Actuellement, un bail de 18 ans, pour la même somme de fermage, ne donne lieu qu'à la perception d'un droit d'enregistrement de 66^f,10^c.

(2) Toutes ces citations sont extraites de documents contenus dans les liasses H. 501, K. 906 et F. 10. (*archives not.*)

		SOURCES auxquelles les renseignements ont été puisés.	EN 1790.	
A. — ÉCONOMIE				
La Population de la France	totale	Lavoisier.	Suivant le recensement de 1790. 26,363,074 habitants.	
	rurale	Lavoisier.	Laboureurs, fermiers, valets, bergers, servantes . . . 6,000,000 Journaliers. 4,000,000 Vignerons 1,750,000 Salariés par les vignerons 800,000 Petits propriétaires vivant sur leurs fonds 420,000 12,970,000	
Rapport de la population rurale à la population totale : 49,2 p. 100.				
2° Superficie de la France	totale . .	Lavoisier.	105,000,000 arpents (52,623,600 hectares).	
	cultivée.	Lavoisier.	100,821,000 — (51,455,300 —)	
3° Répartition des cultures.		Lavoisier.	Céréales 28,200,000 arpents (14,402,000 hectares) ou 26,44 p. 100 Jachères 18,600,000 — (9,499,000 —) 18,46 — Vaines pâtures . . 18,000,000 — (9,194,000 —) 17,88 — Lin et chanvre . . 500,000 — (218,000 —) 0,48 — Cultures diverses . . 100,000 — (49,600 —) 0,09 — Prés et herbages . 9,800,000 — (4,956,000 —) 10,96 — Vignes 3,074,000 — (1,567,700 —) 3,04 — Bois 22,550,000 — (11,509,000 —) 22,65 — de la superficie cultivée.	
4° Constitution de la propriété agricole.		Quesnay.	La grande culture occupait, dans les terres labourables, 16,350,000 arpents (8,347,900 hectares) ou 25 p. 100. La petite culture occupait, dans les terres labourables, 49,050,000 arpents (25,043,700 hectares) ou 75 p. 100. OBSERVATION. — 1° Dans ses calculs, Quesnay englobait dans la petite culture les exploitations de 70 arpents (30 hectares 10 ares) et au-dessous, ce que l'on entend actuellement comme petite et moyenne culture. 2° La plus grande partie des biens de la noblesse et surtout de ceux du clergé était alors exploitée en petites fermes, les cultivateurs ne possédant généralement pas le capital nécessaire pour l'exploitation de grandes fermes.	
5° Valeur vénale des terres cultivées.		Documents existant aux Archives nationales, zz ¹ -576.	Terres labourables . . 186 liv. ts (223 fr.) l'arpent (518 ^f 60 ^c l'hectare). Prés et herbages . . . 300 (360) — (837 21 —). Vignes 400 (480) — (1,116 79 —). Bois 90 (108) — (251 16 —).	
		Idem.	Terres labourables . . 5 liv. ts 8 ^s 2 ^d (6 ^f 41 ^c) l'arpent (14 ^f 91 ^c l'hectare). Prés et herbages . . . 10 » » (12) — (27 90 —). Vignes 20 » » (24) — (55 80 —).	
6° Taux des fermages . .		Idem.		
7° Revenu net imposable.		Lavoisier, Bertin et Dupont (de Nemours).	1,200,000,000 liv. ts (1,440,000,000 fr.).	
		Lavoisier. Dupont (de Nemours).	600,000,000 liv. ts (720,000,000 fr.). 693,000,000 liv. ts (831,600,000 fr.).	
8° Charges résultant des impôts et dîmes.		Document existant aux Archives nationales, K. 906.	Les deux tiers du produit des terres, frais de culture déduits.	
			Laboureur et charretier 90 liv. ts (108 ^f 00 ^c) Berger 140 (168 00) Garçon de ferme 100 (120 00) Maîtresse-servante ou première servante 100 (120 00) Deuxième servante 72 (86 40) Vachère 42 (50 40) Taupier 24 (28 80) Gages annuels	
9° Salaires et gages.		Documents existant aux Archives nationales, K. 906-50.	En outre, les laboureurs, les bergers, les charretiers et les garçons de ferme recevaient généralement, par an, une blouse et une paire de sabots; les servantes et vachères, un casaquin et une paire de sabots. Batteur en grange et vigneron (par jour et nourri) 1 liv. ts 4 ^s (1 ^f 48 ^c) Journalier (par jour et nourri) 0 21 (1 05)	
10° Machines agricoles.		Lavoisier.	Charrues : 320,000. Roues hydrauliques ou moulins à eaux. Moulins à vent. Semoirs à main.	
		Lavoisier.	Aucun document ne fournit de renseignements sur le nombre de ces appareils. Quant aux semoirs, inventés en Angleterre et importés en France vers 1760(1), ils étaient encore peu nombreux et fort imparfaits en 1790.	

(1) Le fait suivant justifie cette date de 1760 : on trouve aux Archives nationales (K 906-50), dans un compte tenu, en 1760, par un sieur Guay, fermier à la ferme de la Barre, pres Chevreuse, dans les dépenses, l'article suivant : *Reparation d'un semoir à main, 2 livres 6 sols.*

SOURCES
auxquelles
les renseignements
ont été puisés.

EN 1882.

RURALE.

	Suivant le recensement de 1881	37,672,048 habitants.	
Statistique agricole de 1882 (Min ^{re} de l'Agriculture).	Cultivateurs travaillant uniquement pour leur compte.	6,913,504	
	— pour leur compte et pour autrui.		
	— pour autrui (régisseurs)		
	— (fermiers, métayers et journaliers).		
	— (domestiques de ferme).	11,335,705	
	Membres de la famille de ces agriculteurs.		
	Rapport de la population rurale à la population totale : 48,4 p. 100.		
Idem.	52,857,199 hectares.		
Idem.	50,560,716 —		
Idem.	15,096,066 hectares, ou 29,85 p. 100 de la superficie cultivée.		
	3,643,799 — 7,20 — —		
	6,222,537 — 12,30 — —		
	107,632 — 0,21 — —		
	3,361,607 — 6,65 — —		
	10,477,051 — 20,91 — —		
	2,196,799 — 4,34 — —		
Idem.	9,455,225 — 3,54 — —		
	Exploitations au-dessous de 1 hectare 1,083,833 hectares	Petite culture } 27,295,757 hect.	
	— de 1 à 10 hectares. 11,366,274 —	12,450,107 hect. ou 53 p. 100	
	— de 10 à 40 hectares (moyenne culture).	14,845,650 — 22,266,104 hect.	
	— au-dessus de 40 hectares (grande culture)	ou 47 p. 100	
	OBSERVATION. — Les bois sont compris, ici, dans le calcul des hectares occupés par la grande culture, ce qui explique la différence de surface de la superficie actuelle avec celle indiquée par Quesnay, qui ne basait son calcul que sur les terres labourables. Si, au chiffre de celles-ci, 8,347,900 hectares, en effet, on ajoutait les 11,500,000 hectares de bois indiqués par Lavoisier, on aurait, pour la grande culture en 1790, 19,847,900 hectares, se rapprochant sensiblement des 22,266,104 hectares indiqués, pour la grande culture également, par la statistique de 1882.		
Statistique agricole de 1882, qui a relevé ses chiffres dans les tableaux de l'en- quête sur la propriété non bâtie (Min ^{re} des Fin.).	2,197 ^f 43 ^c l'hectare.		
	2,960 92 —		
	2,968 24 —		
	745 13 —		
Statistique agricole de 1882.	56 ^f 74 ^c l'hectare.		
	96 67 —		
	129 95 —		
Idem.	2,645,505,565 fr.		
Idem.	587,000,000		
Suivant un calcul commu- nique par M. L. Passy, député.	959,000,000		
Statistique agricole de 1882.	Laboureur et charretier.	324 fr.	Gages annuels.
	Berger de plus de 16 ans.	290	
	Garçon de ferme de plus de 16 ans.	295	
	— de moins de 16 ans.	140	
	Bouvier de plus de 16 ans.	289	
	Maitre-valet	465	
	Servante de ferme	235	
	Ouvrier fromager.	431	
	Journalier { homme, en hiver, nourri, 1 ^f 31 ^c non nourri, 2 ^f 22 ^c ; en été, nourri, 1 ^f 98 ^c non nourri, 3 ^f 11 ^c		
	par femme, — — 0 79 — 1 42 — — 1 14 — 1 87		
	jour. { enfant, — — 0 52 — 0 94 — — 0 74 — 1 31		
Idem.	Roues hydrauliques.	12,883	
	Moulins à vent	9,428	
	Machines à vapeur fixes ou locomobiles	9,283	
	Charrues simples ou polysocs	3,267,182	
	Houes à cheval.	195,410	
	Machines à battre.	211,045	
	Semoirs mécaniques	29,391	
	Moissonneuses mécaniques	16,025	
	Faneuses et Rateaux à cheval	27,361	
	Faucheuses mécaniques.	19,147	

NATURE DES PRODUITS.		SOURCES auxquelles les renseignements ont été puisés.	EN 1790.	
			QUANTITÉS.	VALEUR.
B. — PRODUCTION				
1 ^o Céréales.	(Froment et épeautre. Méteil Seigle Orge Avoine Maïs Sarrasin Millet	Lavoisier, Dupont de Nemours, Quesnay et Bertin. Quesnay. Quesnay.	68,000,000 septiers (106,147,728 hectolitres). 17,000,000 — (26,520,000 — 8,000,000 — (1,248,000 — Total. . . 133,915,728 hectolitres soit 9 hectolitres par hectare.	{ 1,020,000,000 liv. ts { (1,224,000,000 fr.) { 238,680,000 liv. ts { (286,416,000 fr.) Aucun document ne fait connaître la valeur de ces grains, laquelle devait atteindre environ 90,000,000 fr.
2 ^o Grains alimentaires.	(Fèves et féveroles. Haricots Pois Lentilles Vesces et autres. .		Aucun document ne fait connaître ni l'importance de la production, ni la valeur d'aucun de ces grains alimentaires.	
3 ^o Jardins potagers et maraichers.		Dupont (de Nemours).	Dupont, qui, seul, donne des renseignements sur ces jardins, se borne à indiquer que leur production, à laquelle il joint celle des huiles de toute espèce, présentait une valeur de Cette culture, presque nulle encore en 1790, occupait alors au plus 40,000 arpents [16,000 hectares (1)]. En évaluant la production au même chiffre que celui indiqué par la statistique de 1882 (75 quintaux par hectare) le produit eût été, alors, de 1,200,000 quintaux, dont la plus grande partie était consacrée à la nourriture des animaux.	{ 150,000,000 liv. ts { (180,000,000 fr.) Point de renseignements sur la valeur des pommes de terre.
4 ^o Pommes de terre. . .				
5 ^o Fourrages.	(Racines fourragères. Plantes fourragères annuelles. Prairies artificielles. Prés temporaires . . — naturels Herbages pâturés . .	Lavoisier et Dupont (de Nemours).	Lavoisier et Dupont (de Nemours) n'ont indiqué que la valeur de ces produits, qu'ils portent à . .	{ 451,120,000 liv. ts { (541,344,000 fr.)
6 ^o Cultures industrielles.	(Betteraves à sucre. . oléagineuses textiles diverses arborescentes oléagineuses arborescentes fruitières.	Dupont (de Nemours)	La betterave à sucre n'était point, alors, l'objet d'une culture spéciale. Dupont, réunissant à la valeur des produits de ces cultures celles du poisson, du sel, des mines et des carrières, en portait l'ensemble à mais il ne donne aucun renseignement sur l'importance de leur production.	{ 282,000,000 liv. ts { (328,400,000 fr.)
7 ^o Mûriers et Soies. . .		Lavoisier.	9,631,674 mûriers. En moyenne, la récolte en cocons atteignait 12,112,692 livres (6,056,346 kilogr.).	{ 12,112,692 liv. ts { (14,535,230 fr.)
8 ^o Vignes.		Dupont (de Nemours).	9,260,000 muids de vin (25,000,000 hectolitres).	{ 386,000,000 liv. ts { (463,200,000 fr.)
9 ^o Bois et Forêts. . . .		Lavoisier.	Point de renseignements sur le chiffre des produits annuels.	{ 120,000,000 liv. ts { (144,000,000 fr.)
10 ^o Alcool		Bulletin de statistique du ministère des finances.	Ce bulletin se borne à donner la valeur du muid, soit. Dupont (de Nemours) indique que la production du vin, de l'alcool, du cidre et de la bière s'élevait, en 1786, à 1,000,000,000 liv. ts (1,200,000,000 fr.) mais, de ce chiffre en bloc, on ne peut tirer la valeur de chacun de ces produits.	{ 392 liv. 3s (174 ² 28c l'hectolitre).
11 ^o Cidre et poiré. . . .		Document existant aux Archives nationales, K. 906-50. Bulletin de statistique du ministère des finances.	Point de renseignements sur le chiffre de la production annuelle.	{ le poinçon, 15 liv. ts (18 fr.) ; le muid, 71 liv. 8s (31 ⁷ 73c l'hect.)
12 ^o Vinaigre		Bulletin de statistique du ministère des finances.	Point de renseignements sur le chiffre de la production annuelle.	{ Le muid, 58 liv. 11s 3d (26 ² 28c l'hectolitre).

(1) La disette du froment, si excessive, chez nous, en 1793, 1794 et 1795, et qui, à maintes reprises, entraîna le rationnement dans les distributions de pain, surtout à Paris; la loi du maximum, qui frappait le blé aux mêmes époques, alors qu'elle n'atteignait pas les pommes de terre, non comprises dans ses tableaux; les réquisitions, les vexations et les pénalités auxquelles les cultivateurs étaient exposés par la culture du froment, mais auxquelles ils échappaient par la culture des pommes de terre, toutes ces causes firent beaucoup plus pour la propagation de la culture de cette solanée et pour vaincre la répugnance que celle-ci inspirait encore, que la faveur royale dont elle avait été l'objet sous Louis XVI. C'est, en effet, à dater de ces années 1793, 1794 et 1795 que la pomme de terre s'est popularisée dans l'alimentation générale de la France.

SOURCES auxquelles les renseignements ont été puisés.	EN 1882.	
	QUANTITÉS.	VALEUR.
VÉGÉTALE.		
Statistique agricole de 1882.	129,338,676 hectolitres 6,166,462 — 28,560,461 —	3,156,800,497 fr. 129,271,489 543,595,655
Idem.	164,065,599 hectolitres 19,256,500 — 90,798,373 —	3,829,670,641 fr. 266,341,385 978,148,848
Idem.	110,054,873 — 9,967,793 — 11,165,679 —	1,244,490,233 166,438,904 123,839,064
	21,611,385 — 477,913 —	301,064,575 7,786,602
	295,731,857 — soit 19^{hl},59 par hectare.	
Idem.	2,959,127 hectolitres 1,622,209 — 1,090,297 —	57,221,966 49,003,338 29,227,259
	220,781 —	147,570,264 6,619,701
	La statistique de 1882 n'indique que la valeur de ces produits.	5,498,000
Idem.	La statistique de 1882 n'indique que la valeur des produits de ces jardins, qu'elle porte à.	902,372,000
Idem.	100,993,666 quintaux.	648,317,905
Idem.	121,377,727 — 60,995,648 — 123,458,297 —	322,378,745 227,709,949 746,621,845
	142,859,060 — 12,960,671 — 32,161,139 —	2,402,137,742 876,830,739 68,673,645
Idem.	88,503,921 — 2,007,729 hectolitres.	178,209,409 46,915,688
Idem.	582,160 — 750,244 quintaux de filasse.	11,984,600 75,039,114
	311,045 —	45,657,152
	La statistique de 1882 n'indique que la valeur de ces produits.	50,850,176
	25,806,177 hectolitres.	140,047,749
Idem.	Feuilles de mûrier. 1,942,337 quintaux. Cocons 9,711,079 kilogrammes.	8,443,780 41,003,234
Idem.	33,581,632 hectolitres.	1,136,718,318
Idem.	25,070,140 mètres cubes.	334,000,000
Compte rendu du Congrès international d'agricul- ture de 1882.	Produit de l'alcool de vin, environ 165,000 hectolitres d'une valeur de. — de grains, de pommes de terre, de mélasse, etc., environ 2,000,000 d'hectolitres, d'une valeur de . . . 104,000,000 fr. Valeur des drèches provenant de ce dernier alcool . . . 4,800,000	34,650,000 108,800,000
	La statistique de 1882 ne fournit aucun renseignement sur la production du cidre, du poiré et du vinaigre, non plus que sur leur valeur.	

SOURCES auxquelles les renseignements ont été puisés.		EN 1790.	
C. — ANIMAUX			
1 ^e Espèce chevaline. . . .	Lavoisier.	Exis- tences.	Chevaux appliqués aux travaux de l'agrcul- ture 1,560,000 têtes. Chevaux employés dans Paris 21,500 — — dans les autres villes et pour le roulage 160,000 — Chevaux employés dans l'armée 40,000 — 1,781,500 têtes.
	Lavoisier.	Valeur.	Cheval de labour : 60 à 400 liv. ts, moyenne pour un bon cheval, 300 liv. ts (360 fr.) 468,000,000 liv. ts (561,600,000 fr.) Cheval de roulage : 300 à 400 liv. ts, moyenne pour un bon cheval, 330 liv. ts (396 fr.) 15,050,000 (18,060,000) Cheval de carrosse: 400 à 1,000 l. ts, moyenne pour un bon cheval, 700 liv. ts (840 fr.) 66,000,000 (79,200,000) 549,050,000 liv. ts (668,860,000 fr.)
2 ^e Espèce mulassière . . .	Aucun document ne fournit de renseignements sur les animaux de cette espèce, qui cependant étaient assez nombreux, recherchés à l'étranger, surtout en Italie, et dont l'exportation atteignait un chiffre assez élevé.		
3 ^e Espèce asine.	Aucun document ne fournit de renseignements sur les animaux de cette espèce, fort répandus cependant dans les campagnes, où ils aidèrent beaucoup aux travaux agricoles.		
4 ^e Espèce bovine.	Lavoisier.	Exis- tences.	Bœufs de travail et taureaux 2,700,000 têtes Bœufs à l'engrais. 389,000 — Vaches 4,000,000 — Veaux. 2,082,500 — 9,171,500 têtes.
	Lavoisier.	Poids.	Bœufs de travail et taureaux. 350 liv ts à 500 liv ts, moyne 425 liv ts (212^k,500). Bœufs engraisés 500 à 850 — 700 (350 »). Vaches consommées dans les villes. 200 à 350 — 250 (125 »). Veaux consommés dans les villes. 30 à 80 — 60 (30 »). Vaches consommées dans les camp. de 200 (100 »). Veaux consommés dans les camp. de 30 (15 »).
	Lavoisier. Lavoisier. Lavoisier et un document existant aux Archives nationales, K. 906-30.	Valeur.	Bœuf de travail et taureau, 200 liv. ts (240 fr.) 540,000,000 liv. ts (648,000,000 fr.) Bœuf engraisé 300 (36) . 116,709,000 (110,040,000) Vache. 110 (132) 440,000,000 (528,000,000) Veau 30 (36) 62,475,000 (74,970,000) 1,159,175,000 (1,391,010,000 fr.)
	Lavoisier.	Exis- tences.	Moutons. — Aucun document ne fait connaître le nombre des sujets des différents âges; on n'a que le total présenté par Lavoisier, qui l'évalue à. 20,000,000 têtes.
5 ^e Espèce ovine.	Lavoisier.	Poids.	Moutons consommés dans les villes, poids moyen. 40 liv. (20^k, »). — — dans les campagnes, poids moyen 35 (17,500).
	Lavoisier et un document existant aux Archives nationales, K. 906-50. Lavoisier. Lavoisier.	Valeur.	Moutons gras, de 7 à 9 liv. ts, moyenne. 8 liv. ts (9^f,60 c). Agnelle. 3 (3,60) Vieille brebis 3 (3,60) En l'absence de renseignements sur le nombre des sujets des différents âges, il est impossible de tirer le total de la valeur des animaux ovins, qui devait approcher de 110,000,000 liv. ts (132,000,000 fr.).

SOURCES
auxquelles
les renseignements
ont été puisés.

EN 1882.

DOMESTIQUES.

Statistique agricole de 1882.	Existences.	Chevaux entiers employés uniquement à la reproduction.	8,285 têtes.	2,837,952 têtes.
		Juments employées uniquement à la reproduction	190,199 —	
		Chevaux entiers employés au travail.	316,551 —	
		Juments employées au travail.	1,019,021 —	
		Chevaux hongres.	733,297 —	
		Poulains et pouliches.	530,593 —	
	Valeur.	Chevaux entiers reproducteurs	1,209 fr. 10,016,922 fr.	1,361,372,035 fr.
		Juments reproductrices.	523 — 99,549,590 —	
		Chevaux entiers employés au travail.	540 — 196,878,645 —	
		Juments employées au travail.	486 — 492,811,782 —	
		Chevaux hongres.	532 — 390,603,054 —	
		Poulains et pouliches.	323 — 171,459,042 —	
Idem.	Existences. —	Mulets, mules et élèves.		250,673 têtes
	Valeur.			107,161,198 fr.
Idem.	Existences. —	Anes, ânesses et élèves.		395,533 têtes.
	Valeur.			44,765,707 fr.
Idem.	Existences.	Taureaux.	313,592 têtes.	12,997,051 têtes.
		Bœufs de travail.	1,518,501 —	
		Bœufs à l'engrais.	363,071 —	
		Bouvillons.	800,155 —	
		Vaches.	6,587,639 —	
		Génisses.	1,273,795 —	
		Veaux et velles.	2,140,301 —	
Idem.	Poids.	Taureaux.		362 kilogr.
		Bœufs de travail.		447 —
		Bœufs à l'engrais.		538 —
		Bouvillons.		193 —
		Vaches.		321 —
		Génisses.		164 —
		Élèves de 6 mois à 1 an.		104 —
		Veaux et velles au-dessus de 6 mois.		69 —
Idem.	Valeur.	Taureaux.	231 fr. 87,991,211 fr.	3,086,453,395 fr.
		Bœufs de travail.	391 594,037,692	
		Bœufs engraisés.	473 171,967,647	
		Bouvillons.	166 132,675,027	
		Vaches.	261 1,716,793,251	
		Génisses.	153 200,648,603	
		Élèves de 6 mois à 1 an.	101 110,029,352	
		Veaux et velles au-dessus de 6 mois.	69 72,297,577	
Idem.	Existences.	Béliers.	351,831 têtes.	23,809,433 têtes.
		Moutons.	5,299,728 —	
		Brebis.	9,758,528 —	
		Agneaux et agnelles de 2 ans.	2,836,585 —	
		— de 1 an.	2,713,793 —	
		— au-dessous de 1 an.	2,849,025 —	
Idem.	Poids.	Béliers.		39 kilogr.
		Moutons.		35 —
		Brebis.		30 —
		Agneaux et agnelles de 2 ans.		24 —
		— de 1 an.		19 —
		— au-dessous de 1 an.		12 —
Idem.	Valeur.	Béliers.	37 fr. 13,223,690 fr.	571,924,212 fr.
		Moutons.	32 138,767,037	
		Brebis.	25 215,690,017	
		Agneaux et agnelles de 2 ans.	23 62,330,47	
		— de 1 an.	18 43,240,341	
		— au-dessous de 1 an.	12 33,692,710	

SOURCES auxquelles les renseignements ont été puisés.	EN 1790.
--	----------

C. — ANIMAUX

	Lavoisier.	Existences. — Verrats, truies, porcs à l'engrais, porcelets. 4,000,000 têtes (1).
6 ^e Espèce porcine.	Lavoisier.	Poids. { Porcs consommés dans les villes, poids moyen. 200 liv. (100 kilogr.). — dans les campagnes, poids moyen . 150 (75).
	Lavoisier et un document existant aux Archives nationales, K. 906-50.	Valeur. { Porcs, prix moyen. 45 liv. ts (54 ^f 00c). Porcelets 23 (27 60). En l'absence de renseignements sur le nombre des sujets de chaque âge, on ne peut tirer le total de la valeur des porcs.
7 ^e Espèce caprine.		Aucun document ne fournit de renseignements sur le nombre et la valeur des animaux caprins à cette époque.
		On ne trouve aucuns renseignements sur le nombre des animaux de basse-cour, à cette époque.
8 ^e Animaux de basse-cour.	Document existant aux Archives nationales, K. 906-50.	Valeur. { Poule, prix moyen, la pièce 0 liv. ts 15s (0 ^f , 75c). Poulette, prix moyen, la pièce 0 12 (0 60). Dindon, prix moyen, la pièce. 1 8 (1 30). Pigeon, prix moyen, la pièce. 0 4 (0 20). On ne trouve aucuns renseignements sur la valeur des oies, des canards, des pintades et des lapins.
		En l'absence de renseignements sur le nombre des animaux de basse-cour, on ne peut tirer le chiffre de la valeur totale qu'ils représentaient en 1790.
	Lavoisier.	Valeur. — Produit des laines 50,000,000 liv. ts (60,000,000 fr.).
		Aucun document ne fait connaître le chiffre et la valeur, à cette époque, du lait, des beurres, des fromages, des œufs, du miel et de la cire, ainsi que des peaux, cornailles et autres dépouilles des animaux. Dupont (de Nemours), qui, seul, fait mention de plusieurs de ces produits, les confond, dans un même compte, avec les grames et fourrages de mars, les bestiaux, les chevaux, les mulets et les volailles. En effet, dans son aperçu des récoltes du royaume, présenté au Comité d'administration de l'agriculture, séance du 5 janv. 1786 (Archives nationales, F. 40 ¹ — F. 40 ^{1bis} — F. 40 ^{1ter}), il avait inséré les deux articles suivants :
		1 ^o Grains et fourrages de mars, bestiaux, beurre et fromages des fermes, volailles et œufs des basses-cours, 423,000,000 liv. ts (510,000,000 fr.).
		2 ^o Prairies, bestiaux de nourriture et d'engrais, beurre et fromages des pays de jâturage et de montagne, chevaux, mulets, etc, 300,000,000 liv. ts (360,000,000 fr.).
		De son côté, Lavoisier porte, en bloc, œufs, beurre, fromages, fruits, légumes, huiles, 100,000,000 liv. ts (120,000,000 fr.).
		Il a donc été impossible d'utiliser ces renseignements pour constater la valeur totale des produits des animaux.
Produits des animaux domestiques.		

D. — CONSOMMATION DES

		liv. kil. hect. hect.
1 ^o Céréales.	Lavoisier.	Froment { Nourriture des hommes. 11,667,000,000 (5,833,500,000 77,780,000) 2,95 seigle et orge. { Semence. . . . 2,233,000,000 (1,116,500,000 14,886,666) 0,56
	Lavoisier.	Orge (nourriture des animaux). . . 100,000,000 (59,000,000 666,666) 0,25 14,000,000,000 (7,000,000,000 93,333,332) 3,76
	Lavoisier.	Avoine, semence non comprise, 400,000,000 boiss., mesure de Paris (52,000,000 hect.) soit, par an et par habitant, 1,97.
2 ^o Vin	Lavoisier.	1,642,500,000 pintes (1,529,693,100 litres) ou 5,703,125 muids (15,296,921 hectol.) soit, par an et par habitant, 0,58.
3 ^o Autres liquides. (Eau-de-vie, cidre et bière.)		Aucun document ne fait connaître le chiffre de la consommation totale de l'eau-de-vie, du cidre et de la bière. Dupont (de Nemours), dans son compte rendu cité plus haut, indique que la valeur de la production du vin, de l'eau-de-vie, du cidre et de la bière s'élevait à 4,000,000,000 liv. ts; mais, comme il englobe, d'une part, tous ces liquides dans son chiffre sans faire aucune distinction entre eux, et que, d'autre part, il ne mentionne pas le chiffre de l'exportation qui, pour le vin et l'eau-de-vie, était alors considérable, on ne peut tirer de ses chiffres celui de la consommation de l'eau-de-vie, du cidre et de la bière, dans la France entière.
4 ^o Vinaigre.		Aucun document ne fournit de renseignements sur la consommation du vinaigre en 1790.
5 ^o Bois.		Même observation pour la consommation du bois, laquelle devait être assez considérable, celle de la houille étant encore très restreinte.

(1) Le nombre des animaux chevalus, bovins, ovins et porcins, qui est de 34,953,000, représente 2 têtes 43 par hectare des terres labourables consacrées à la culture des céréales, soit 0,67, ou près de 1/5 de moins qu'en 1882.

SOURCES
auxquelles
les renseignements
ont été puisés.

EN 1882.

DOMESTIQUES. (Suite.)

Statistique agricole de 1882.		Existences. — Verrats, truies, porcs à l'engrais, porcelets.		7,146,996 têtes (1)
Idem.	Poids.	Verrats, poids moyen.	110 kilogr.	
		Truies, poids moyen.	100 —	
		Porcs à l'engrais, poids moyen.	120 —	
		Porcelets, poids moyen.	34 —	
Idem.	Valeur.	Verrats, prix moyen.	96 fr.	4,711,346 fr.
		Truies, prix moyen.	91	73,196,752
		Porcs à l'engrais, prix moyen.	116	389,509,642
		Porcelets, prix moyen.	36	105,597,792
Idem.	Existences. — Boues, chèvres et chevreaux.		1,851,134 têtes.	
	Valeur. — Boues, chèvres et chevreaux.		30,759,793 fr.	
Idem.	Existences. — Poules, canards, oies, dindons, pintades, pigeons et lapins			79,836,061 têtes.
Idem.	Valeur.	Poules, prix moyen, la pièce	1 f, 92 c	} Valeur totale : 161,436,104 fr.
		Oies — — — — —	4, 56	
		Canards — — — — —	2, 23	
		Dindons — — — — —	5, 48	
		Pintades — — — — —	3, 18	
		Pigeons — — — — —	0, 78	
		Lapins — — — — —	1, 77	
Idem.	Produits des moutons	Laines.	82,500,000 fr.	} 84,500,000 fr.
		Peaux.	2,000,000	
Idem.	Produits de la laiterie.	Lait, moins les quantités employées pour la fabrication des beurres et des fromages.	740,480,000 fr.	} 840,480,000
		Lait de chèvre.	100,000,000	
		Beurres.	164,071,676	
		Fromages.	117,858,364	
		Œufs		
		Miel et cire		
Idem.				120,000,000 fr.
Idem.				19,913,662 fr.

La Statistique agricole de 1882 ne donne aucuns renseignements sur le nombre et la valeur des animaux bovins, ovins, porcins, caprins et de basse-cour vendus pour la reproduction, le travail et l'engraissement, non plus que sur la valeur des veaux des bovins, du suif, des cornailles, des plumes, des crins et autres dépouilles des animaux domestiques.

La Statistique agricole de 1882 ne donne aucuns renseignements sur le nombre et la valeur des animaux bovins, ovins, porcins, caprins et de basse-cour vendus pour la reproduction, le travail et l'engraissement, non plus que sur la valeur des peaux des bovins, du suif, des cornailles, des plumes, des crins et autres dépouilles des animaux domestiques.

DENRÉES AGRICOLES

Statistique agricole de 1882.	Froment.	{ Pour la nourriture des hommes.	92,444,000 hect.	110,955,000 hect.	par an et par hab.	2 hect. 50.	
		{ Pour la semence.	14,490,000				
		{ Pour l'industrie.	4,012,000				
	Idem.	Seigle	28,560,461	—	0	76	
	Idem.	Méteil	6,166,462	—	0	16	
	Idem.	Orge	19,256,500	—	0	51	
			164,938,423	hect.	—	3	93
	Idem.	{ Avoine, semence comprise.	90,798,373	—	2	41	
		{ — non compris la semence.	81,718,535	—	2	17	
	Idem.	Vin.	33,581,632	hect.	par an et par hab.	0 hect. 89.	
La Statistique de 1882 n'a point donné les chiffres de la production et de la consommation du cidre et de la bière, ni celui de la consommation de l'eau-de-vie.							
Même observation pour le vinaigre.							
Idem.	31,448,000 mètres cubes, soit, par an et par habitant, 0 ^m c, 924.						

(1) Le nombre des animaux chevalins, bovins, ovins et porcins, qui est de 46,791,435, représente 3 têtes 10 par hectare des terres labourables consacrées à la culture des céréales, soit 6,67 ou près de 1/5 de plus qu'en 1790.

	SOURCES auxquelles les renseignements ont été puisés.	EN 1790.				
D. — CONSOMMATION DES						
			Poids moyen			
			têtes.	liv.	kil.	
Lavoisier.	Consommées dans les villes.	Bœufs	397,000	700 (359)	277,000,000	(138,950,000)
		Vaches	454,000	250 (125)	113,500,000	(56,750,000)
		Veaux	1,482,000	60 (30)	88,920,000	(44,460,000)
		Moutons	3,756,250	40 (20)	150,250,000	(75,125,000)
		Porcs	443,750	200 (100)	88,750,000	(44,375,000)
			6,533,000		719,320,000	(359,600,000)
Lavoisier.	Consommées dans les campagnes.	Vaches	6,000	200 (100)	1,200,000	(600,000)
		Veaux	600,000	30 (15)	18,000,000	(9,300,000)
		Moutons	1,500,000	35 (17,5)	52,500,000	(26,250,000)
		Porcs	3,000,000	150 (75)	450,000,000	(225,000,000)
				5,106,000		521,700,000
6° Viande.		Totaux réunis	11,639,000		1,241,020,000	(620,510,000)
		Suivant Lavoisier, la consommation de la viande, prise en bloc, se répartissait ainsi : à Paris et dans les grandes villes : par tête et par jour, de 6 à 7 onces (188 à 218 gr.), moyenne 203 gr., soit par an de 68*620s r à 79*570s r, moyenne 74*095s r. dans les petites villes, par tête et par jour, 4 onces (125 gr.), soit par an, 45*625. dans les campagnes, — — — 1 once 1/2 (47 gr.), — 17*155 r. Dans l'ensemble, Lavoisier évalue le prix des viandes consommées dans Paris et les autres villes à 169,000,000 liv. ts (202,800,000 fr.), soit : 0f,58 le kil. En évaluant au même prix le total des viandes consommées dans les campagnes, on aurait une somme de 151,293,000 fr., soit, pour les villes et les campagnes : 354,093,000 fr., d'où, par habitant, 13f,43s.				
		Aucun document ne fait connaître le chiffre de la consommation de ces divers produits, laquelle devait, d'ailleurs, être à peu près égale à la production, le surplus étant exporté.				
E. — ÉTAT DES DENRÉES AGRICOLES						
Pain		206,000,000 liv. (103,000,090 kil.), à 2 sols la livre (0f,20 ^c le kil.)	20,600,000 liv. ts (24,720,000 fr.)			
Vin ordinaire.		250,000 muids (675,000 hect.), à 130 liv. ts le muid (57f,77 l'hect.)	32,500,000	(39,000,00		
Vin de liqueur		1,000 muids (2,700 hect.), à 300 liv. le muid (134f,70 l'hect.)	300,000	(360,000		
Eau-de-vie		8,000 muids (21,600 hect.) à 392 liv. 3s le muid (174f,28 l'hect.)	3,137,200	(3,761,640		
Cidre.		2,000 muids (5,400 hect.) à 71 liv. 8s le muid (31f,73 l'hect.)	142,800	(171,360		
Bière.		20,000 muids (54,000 hect.) à 81 liv. 2s 3d le muid (36f,04 l'hect.)	1,622,300	(1,946,560		
Vinaigre		4,000 muids (10,800 hect.) à 58 liv. 11s 3d le muid (26f,23 l'hect.)	235,255	(283,306		
Bœufs		70,000 têtes de 700 liv. (350 kil.) } 78,000 têtes à 18,000 — 360 (180) } 329 liv. 8s 3d	29,024,840	(34,829,808		
Vaches		120,000 — 72 liv. (36 kil.) à 61 liv. 7s 3d par tête.	7,415,330	(8,898,396		
Moutons		350,000 têtes de 50 liv. (25 kil.) à 17 liv. 18s 3d par tête.	6,269,375	(7,523,250		
Porcs		35,000 têtes de 200 liv. (100 kil.) à 45 liv. 8s par tête.	1,608,330	(1,929,996		
Viandes dépecées. . . .	Lavoisier et Bulletin de statistique du ministère des finances, n°s de janvier, mai, juin et octobre 1885.	1,380,000 liv. à 11s 7d la livre.	763,025	(615,630		
Bois à brûler.		714,000 cordes (2,856,000 st.) à 54 liv. 16s la corde (16f,44s le stère).	39,133,963	(46,960,779		
Charbon de bois.		691,000 voies (1,388,000 hectol.), à 5 liv. 04s la voie (3f,02c l'hect.).	3,500,000	(4,200,000		
Œufs.		78,000,000, à 44 liv. le panier ou millier (52f,80c le mille)	3,432,000	(4,200,000		
Beurre frais.		3,450,000 liv. à 1,827 liv. 14s 7d la charretée de 2,000 liv. (ou 2f,19c le kil.)	2,878,727	(3,454,472		
— salé et fondu.		2,700,000 liv. à 6s 6d la livre.	1,800,000	(2,160,000		
Fromages frais		424,500 liv. à 2 liv. ts 12s la livre.	900,000	(1,080,000		
secs		2,600,000 liv à 6s la livre	1,500,000	(1,800,000		
Huiles de toutes espèces.		6,000,000 liv. à 195 liv. ts la charretée de 2,000 liv.	585,000	(702,000		
Foin		6,338,000 bottes de 10 liv. (319,400 quint.), à 6 liv. 6s 8d les 1,000 bottes (7f,89 le quint.)	2,100,000	(2,500,000		
Paille.	11,090,000 bottes, à 1 liv. 7s 8d les 1,000 bottes (ou 2f,14 le quint.)	1,980,000	(2,376,000			
Avoine.	21,409 muids (801,532 ^h l,96), à 216 liv. le muid (7f,85 l'hectol.)	5,260,000	(6,300,000			
Orge.	8,500 muids (318,240 hectol.) (point de renseignements sur le prix).	»	(»			
Vesces et grenailles. . . .	1,400 muids (52,416 hectol.) (point de renseignements sur le prix).	»	(»			
Bois à œuvrer.	1,600,000 pieds cubes (166,666 stères).	4,000,000	(4,800,000			
Fruits et légumes.		12,500,000	(15,200,000			
		Point de renseignements sur les animaux de basse-cour, les pommes de terre et le lait.				

SOURCES
auxquelles
les renseignements
ont été puisés.

EN 1882.

DENRÉES AGRICOLES. (*Suite.*)

Statistique agricole de 1882.	Viandes consommées. — Quantités.	Viandes fraîches importées				5,126,000 kil.	Soit, par an et par habitant : 33 ^k ,060. ^r .	
		Bœufs . . .				1,873,739 têtes, poids moyen de 261 kil.		524,240,725
		Vaches . . .						
		Taureaux . .						
		Génisses . .						
		Veaux . . .				215,120 — — — 131		160,765,082
		Bêtes ovines et caprines.				3,278,676 — — — 49		167,648,773
		Agneaux et chevreaux				9,663,315 — — — 21		387,304,772
		Porcs et cochons de lait.				19		
						7		
Idem.	Prix.	Porcs et cochons de lait.				4,014,058 — — — 97		
						10		
24,412,443 têtes.						1,245,085,352 kil.		
Consommation dans Paris, par tête et par jour, 0 ^k ,217 ^{sr} , et, par an, 79 ^k ,310 ^{sr} .								
— dans les autres villes, par tête et par jour, 0 ^k ,165 ^{sr} , et, par an, 60 ^k ,390 ^{sr} .								
— dans les campagnes, par tête et par jour, 0 ^k ,060 ^{sr} , et, par an, 21 ^k ,890 ^{sr} .								
Espèce bovine, le kilogr. 1 ^f ,58 ^c } moy ^{ne} , 1,47, et, total, pour l'ensemble des animaux 1,830,603,037 fr.								
— ovine, — 1,76 } soit : 48 ^f ,53 ^c par hab.,								
— caprine, — 1,02 } différence de 35 ^f ,16 ^c , en plus, sur 1790.								
— porcine, — 1,51 }								

La statistique de 1882 ne donne point le chiffre de la consommation de ces divers produits, laquelle doit être à peu près égale à la production, le surplus étant exporté.

CONSOMMÉES DANS PARIS.

Octroi de Paris.

Farine (ou 346,130,000 kil. de pain)	258,097,000 kilogrammes.
Vins en cercles et en bouteilles	4,287,672 hectolitres.
Eau-de-vie	141,554 —
Cidre	172,552 —
Bière	263,018 —
Vinaigre	39,572 —
Bœufs	238,926 têtes
Vaches	45,445 —
Veaux	214,505 —
Moutons	1,903,710 —
Porcs	248,921 —
Bœufs et chèvres	1,399 —
Viandes à la main	31,072,138 —
Viande et graisse de porc et charcuterie	21,159,489 —
Animaux de basse-cour	18,035,774 —
Bois à brûler	725,225 stères.
Charbon de bois	4,723,180 hectolitres.
Œufs	308,166 milliers.
Beurre	12,999,916 kilogrammes.
Fromages secs	2,322,194 —
Huile d'olives	1,278,325 ^k 500. ^r
Autres huiles	11,393,937 540 } 12,672,263 ^k 040. ^r
Foin	20,909,907 bottes de 5 kil.
Paille	36,327,264 —
Avoine	182,896,482 hectolitres.
Orge	4,634,602 —
Bois à œuvre	419,662 stères.
Légumes frais et secs	215,750,691 kilogrammes.
Pommes de terre	93,902,000 —
Fruits	57,258,243 —
Lait	160,000,000 litres.

CH. MAUGUIN.